

une grosse larme descendre de ses yeux sur ma joue. Quand elle me rendait ma liberté, je voyais toujours que son mari riait en dessous, et je l'appelais : vilain ! en lui tirant la langue.

La veille de Noël, j'eus un gros chagrin. Nounou, que je n'avais jamais quittée, m'envoya dormir chez une voi-

ne lui permettrait pas de venir. Tu es si gentil, vois-tu, mon petit mouton blanc, que Jésus ne voudrait plus te quitter, et ça ferait pleurer sa mère.

Cette raison, surtout la pensée que la mère du petit Jésus l'empêcherait de venir, me toucha.

—Eh bien ! je m'en vais, répondis-je,



Je revis mon rêve de la nuit :.....

sine. Je me débattis comme un beau diable, j'allai, dans mes rages, jusqu'à mordre le mari de Nounou !

—Ecoute, me dit-elle doucement. Cette nuit, c'est Noël, tu sais, la nuit où le petit Jésus vient mettre des jouets dans ton soulier. Eh bien ! sa maman m'a fait savoir que si tu restais ici elle

mais dis-bien à Jésus que je veux un grand, grand jouet, grand comme moi.

Un moment, mon soulier étant tout petit, je songeai à mettre celui du mari dans la cheminée ; mais celui-là encore ne me parut pas de taille à contenir le cadeau de Jésus. Et, mes yeux étant tombés sur le berceau :